

Laura Burucoa

Le lundi je joue
et le jeudi je travaille

Journal de résidence

Laura Burucoa

 e lundi je joue
et le jeudi je travaille

Journal de résidence



Mercredi 16 octobre 2024

Premier jour et première bourde, j'annonce aux deux personnes de l'accueil que j'ai rendez-vous à neuf heures, ici, à la Maison de quartier et elles me répondent en chœur :

*« Ah non, nous, on est
une Maison Pour Tous,
pas une Maison de Quartier ! »*

Il y a là une histoire de représentation,
m'expliquera bien plus tard Nacéra.
Coordinatrice de projet au sein de la Maison Pour Tous
du Jardin des Sources, c'est elle qui organise toute la mise
en œuvre du travail que je m'apprête à débiter.
Elle me précise qu'une Maison de Quartier
renvoie l'image d'un accueil de jeunes
à l'échelle d'un quartier,
alors qu'une Maison Pour Tous évoque davantage
un accueil intergénérationnel
sur l'ensemble d'une ville.
C'est certainement ce qui a dû faire réagir Murielle et Flora
lors de notre rencontre. Nacéra m'apprend qu'historiquement,
une Maison Pour Tous est une association
d'éducation populaire
ouverte à tous et à toutes,
offrant des activités culturelles,
sportives

et sociales pour favoriser
l'épanouissement individuel et la cohésion sociale.
Ici, à Noisy-le-Grand,
les sept Maisons Pour Tous sont des services municipaux.

Jusqu'au mois de décembre,
les mercredis de dix heures à midi,
j'animerai, à la Maison Pour Tous du Jardin
des Sources, des ateliers pour réaliser un fanzine
avec des enfants âgés de huit à onze ans.

Ce texte est le récit composite
et situé de cette collaboration.
À partir du journal que j'ai tenu pendant le projet,
j'ai tenté de rapporter ici le parcours de nos échanges
en le faisant dialoguer avec des transcriptions
d'enregistrements réalisés pendant les séances.

Retour en atelier,
il est neuf heures trente
et je commence à préparer la salle
lorsqu'un petit garçon à la mine pas très réveillée
débarque.

Il s'appelle Hamza et il pensait que la séance
commençait à cette heure-ci.
Il a l'air dégoûté d'être arrivé si tôt.
Un silence gêné s'installe
et pour essayer de meubler
je lui demande de m'aider à pousser les chaises.
On peine à se comprendre
et le mobilier bouge dans tous les sens.
Je tente d'amorcer une discussion
mais ses réponses sont laconiques.

Je le comprends,
il y a meilleur moyen de faire connaissance
que de se retrouver seul avec une adulte inconnue
en train de déplacer des chaises.

Je lui demande s'il vient souvent ici
et il me dit qu'il n'a pas le droit de rester chez lui tout seul,
donc dès qu'il n'a pas école,
il vient à la Maison Pour Tous.
Quelques minutes après, il finit par me demander si moi,
à son âge,
j'avais le droit d'être toute seule chez moi.

Héloïse arrive ensuite avec deux gros sacs cabas
remplis de jus et de gâteaux.
Chargée de développement des publics et de médiation
au Frac Île-de-France,
elle va m'accompagner sur toute la durée du projet.

Vers dix heures,
les enfants commencent à entrer dans la salle
et je leur propose de se servir en goûter
en attendant que tout le monde arrive.
Grosse timidité des débuts,
ils et elles osent à peine répondre à nos questions
les premières minutes.
Une fois tout le monde arrivé,
je propose un tour de table,
dire son prénom
et ce que l'on veut sur soi.
Plusieurs personnes donnent leur âge
et le nom de leur école,
certaines racontent même leur passion
pour le foot,

le dessin,
la course
ou les moules-frites,
tandis que d'autres soufflent à peine leur prénom.
Le groupe est donc composé
de Macaire,
Nigash,
Andréa,
Akshay,
Djenebou,
Yacine,
Ajitha,
Hamza,
Ashvinth,
Ali,
Sakeeth,
Sasmina
et Ghaveen.

Je raconte rapidement le projet :
créer ensemble un fanzine,
c'est-à-dire un petit livre illustré
que l'on viendrait fabriquer nous-même,
avec pour thème
des histoires du futur qui se passeraient ici à Noisy-le-Grand.

Je ne me sens pas très à l'aise avec mes explications
mais j'essaye de ne pas me focaliser dessus.
À chaque début de collaboration,
j'ai toujours cette impression de déranger.
Je me demande souvent si le cadre
que je propose n'est pas trop contraignant
pour les personnes qui le rejoignent.

Avant source d'angoisse, j'ai appris, au fur et à mesure des projets, à accueillir cette instabilité comme condition préalable à la rencontre. Sans grande certitude et prête à revoir mon positionnement, me voilà davantage apte à créer avec le contexte et surtout avec celles et ceux qui le façonnent.

En face de moi, le groupe est composé d'enfants habitués de la Maison Pour Tous qui se connaissent déjà et dont l'inscription est *a priori* volontaire.

Pour commencer,

avant de spéculer sur le futur,
j'invite les enfants à partir du présent
et de qui nous sommes.

J'écris au tableau quatre questions et les enfants
en proposent deux autres.

On se raconte d'abord nos joies,
celles quand on gagne au foot
ou celles quand on est avec ses proches.

Puis,

vient la peur des bruits la nuit
ou la crainte de voir chaque jour son ennemie jurée.

Au moment de parler du dégoût,
j'apprends qu'une bonne partie du groupe
déteste les tomates

tandis que les punitions injustifiées
incarnent l'exemple parfait pour évoquer la frustration.

Quant à ce qui nous rend tristes,
on y met par exemple

les moqueries,
le harcèlement
et le sentiment de solitude.

La parole se délie peu à peu.

Je leur propose ensuite de façonner des carnets,
un pour soi
et un pour l'atelier.

Le premier carnet peut être laissé à la maison
ou bien apporté d'une séance à l'autre.
Chacun et chacune peut le remplir comme bon lui semble.
Avant de se lancer dans un projet commun,
je crois qu'il est important d'avoir des outils
qui nous sont propres
et qui nous permettent
de faire l'aller-retour entre le personnel et le collectif.

Nous plions donc des feuilles A4 colorées
pour ensuite les assembler sous la forme de cahier
avant de les relier en cahier avec une agrafeuse à bras long.
Prendre d'emblée ce temps de fabrication me permet
de rencontrer un peu plus le groupe,
l'air de rien.

Une fois que des enfants ont fini de relier leur cahier
je les invite à décorer leurs couvertures,
dessiner ce qui leur est cher
ou bien reprendre les questions évoquées ensemble.

Les aiguilles semblent indiquer midi sur l'horloge accrochée
au mur mais je vérifie l'heure sur mon portable de peur
de me tromper.

Avant de partir, j'essaye de leur présenter
rapidement le tableau en liège sur lequel je vais punaiser
les avancées de l'atelier.

Je ne suis pas très claire dans mes explications

et l'attention du groupe est déjà partie bien loin
à l'approche de l'heure du déjeuner.

Chaque mercredi après les ateliers du matin,
je m'installe dans le bureau de Nacéra, en télétravail ce jour-là.

Pendant les ateliers,
le temps passe à toute vitesse
et les interactions dévient souvent
ma concentration.

Je suis portée par l'ambiance et les discussions qui la façonnent.
Ces séances de travail post-atelier me permettent
de saisir ce que je n'ai pas pu voir dans le feu de l'action.

Au calme,
je peux maintenant faire le point et développer le projet
au fur et à mesure,
en regard avec ce qui s'est passé.

J'écoute les enregistrements,
je prends le temps de consulter plus attentivement
les dessins et les écrits produits
avant de noter mes souvenirs de la séance.

La deuxième partie du travail se passe sur le tableau
en liège. J'imprime les dessins et je reporte les histoires
amorcées pendant la séance avant de les punaiser.

Nous avons décidé avec Nacéra et Héloïse
que ce tableau serait accroché au même
étage que celui où se déroulent les ateliers,
dans l'espace d'accueil en face de la machine à café.

Comme une médiation du travail en train de se faire, la
composition se transforme chaque semaine au fil du projet.
Les récits qu'on se raconte en atelier se déplacent
et les voici accrochés à destination des personnes
qui traversent et animent la Maison Pour Tous.



zef

uit heures et des poussières,
je m'apprête à partir de chez moi
et je me rends compte que le vidéoprojecteur
que je comptais utiliser n'a pas de batterie ni de chargeur.
Tant pis,
je pars en l'embarquant et j'ajoute à la dernière minute
de quoi enregistrer avec des micros.
Entre-temps, Héloïse et Nacéra,
absentes ce jour-là,
m'écrivent que je peux utiliser celui de la Maison Pour Tous.
Pas de chance, quand j'arrive, l'atelier informatique est en
train de s'en servir.
Tant pis encore, je vais improviser.

Je file dans la salle et j'équipe de cartes SD les scanners
portables que je souhaite utiliser,
mais rien ne semble fonctionner.
J'appuie plusieurs fois sur POWER,
rien.

Je les branche sur secteur,
je vois s'afficher pendant une fraction de seconde
l'écran d'accueil puis le mot USB
avant de s'éteindre.

J'appuie encore,
Je laisse appuyé pendant
une,
puis deux,

puis dix secondes, je ré-ré-appuie.

Rien.

Il fait très chaud dans la salle, alors que dehors on a perdu au moins dix degrés depuis la première séance. Je transpire et les radiateurs ne peuvent pas se régler.

J'abandonne l'idée des scanners

et je compose dans ma tête un nouveau déroulé d'atelier.

Je sens que mon cerveau est embrouillé
par toutes ces galères.

J'ai vraiment hyper chaud.

Les enfants arrivent petit à petit,
prennent une madeleine et un verre de jus.

Je n'arrive pas à déchiffrer la mine de Sakeeth
quand je lui propose tout ça,
entre le dégoût et le réveil pas totalement terminé.

Sasmina me dit qu'elle n'aime pas les madeleines
mais que ce n'est pas grave car elle a plein
de bonbons d'Halloween avec elle.

Plus tard, Ashvinth vient se plaindre
qu'elle ne veut pas lui en donner.

Je sens qu'il attend quelque chose de moi
mais je ne sais pas vraiment quoi faire de cette information.
Le temps que je réfléchisse, Sasmina lui rétorque qu'il aurait
dû faire comme elle et, s'en garder plutôt que de tout manger.
Je n'ai pas mieux à dire, alors je souris.

L'atelier va commencer.

Hamza a la flemme,
son téléphone lui manque déjà.

J'entends Yacine qui surenchérit que de toute façon :

« L'art plastique ça sert à rien. »

Je continue de préparer le matériel en les écoutant.
Sa remarque résonne avec les interrogations qui me
traversent souvent quant à l'utilité de mon travail
et sur le milieu de l'art contemporain dans lequel je m'inscris.

Il serait intéressant d'en discuter à un autre moment,
mais pour l'instant ce n'est pas à moi que Yacine s'adresse
et je ne vais pas commencer à me la ramener.

Je propose aux enfants qui le souhaitent
de reprendre leurs carnets pour dessiner
en attendant que tout le monde arrive.

Grossière erreur.

Lorsque le groupe est au complet
j'essaye de démarrer l'atelier
mais plus personne ne m'écoute.

Je demande de poser les feutres

« deux secondes »

et Yacine compte à voix haute :

*« Un, deux, voilà ça fait
deux secondes,*

je peux reprendre les feutres. »

Pragmatique et sans pitié.

Je sens qu'une attention collective va s'avérer compliquée
à mettre en place.

On part chercher le tableau en liège
avec le résumé de la première séance.

Je constate une certaine fierté collective à retrouver son
prénom dans les crédits.

Pour le reste,

je ne sais pas si c'est moi qui l'ai mal introduit,
mais j'ai l'impression que la majorité du groupe s'en fout un peu.

En fait,
je crois que la plupart préfèrent dessiner dans leur coin
et je me demande pourquoi je les en empêcherais.
Je m'accroche quand même et j'essaie de leur rappeler
ce qu'on avait fait la séance précédente
mais la moitié des enfants a le nez dans son cahier.
Je tente à nouveau un :

« *Allez, on pose les crayons ?* »

Sans succès.

Je m'entends parler et je me trouve un peu pathétique.

Après plusieurs *flops* et questions dans le vent,
on arrive quand même à décider d'une date
qui sera le cadre de nos fictions.

On vote sur deux tours
et je laisse Akshay comptabiliser.

Égalité entre 2085 et 2099

puis, victoire écrasante pour cette dernière.

On s'arrête là-dessus.

Et donc en 2099, il se passe quoi ?

Je liste au tableau blanc les idées énoncées et je tends
l'oreille pour reporter celles qui sont murmurées.

Dans ces moments de mise en commun,
ce sont souvent les mêmes qui prennent la parole
alors j'essaie comme je peux de faire participer
les plus timides sans les brusquer non plus.

Une fois que tout le monde trouve son idée à développer,
j'installe deux micros sur une table. Le matériel attise
rapidement la curiosité des enfants. Je branche une petite
enceinte pour amplifier le son, comme une tentative
pour mieux s'écouter et se prendre au sérieux.

La règle est simple
une personne raconte
et une autre pose des questions
pour aider à préciser le récit.
On nommera plus tard ces différents rôles :
journaliste et spécialiste.

Il n'y a pas d'ordre de passage
ou de duo prédéfini,
les prises de parole s'enchaînent au gré des envies
et des inspirations.
La moitié des enfants se prend au jeu sous le regard amusé
de l'autre partie du groupe.
Les micros deviennent des catalyseurs d'histoires.

A k s h a y ۞ Bah. Vous voyez cette année ? Bah, maintenant
il n'y a plus de roi, il y a que des présidents en France. Bah, un jour
en 2099, il y a un monsieur qui a demandé au président si on pouvait
reprendre les rois. Et le président il a dit ۞ Non jamais! ۞. Et après
les autres personnes qui étaient avec le président, elles étaient
d'accord avec le monsieur. Et le président il disait ۞ Non, non, non! ۞.
Et après un jour, ils ont fait la guerre. Et après le monsieur qui avait
demandé si on pouvait avoir les rois, ici en France, bah un jour
il est devenu roi de France.

A s h v i n t h (voix lointaine) **Lui-même ?!**

A k s h a y Oui! Et maintenant en 2099, on a des rois de France.

A n d r é a Et j'ai une question moi.

A k s h a y Oui ?

A n d r é a Il s'appelle comment le roi ?

H a m z a Emmanuel Macron.

A s h v i n t h **Oh je sais! Michel Barnier!**

A k s h a y Euuuuuh, non, peut-être Mac...

H a m z a Le président s'appelle Emmanuel Macron.

L a u r a Oui mais en 2099 ?

A k s h a y Bah en vrai en 2099, je pense que Emmanuel Macron il va être mort.

H a m z a (voix du micro saturée) De toute façon, il est déjà vieux.

A k s h a y Bah oui, c'est pas Emmanuel Macron le roi.

A s h v i n t h (voix du micro saturée) **C'est Michel Barnier????**

A k s h a y Non ça sera plus un prénom du futur, comme...

Y a c i n e Emmanuel Pois Chiche ?

A k s h a y Non, non, ça sera plutôt... Bernard...

H a m z a Mais c'est quoi ce prénom???

A k s h a y Bah quoi, c'est un prénom!

H a m z a Bernard... Larmite?

(voix pas reconnaissables) Pierre Barnier ? Pierre Garnier ? Oh ! Pierre Pois chiche !

A k s h a y Aussi, les enfants vont travailler et les adultes vont à l'école, c'est une nouvelle loi.

Y a c i n e Mais est-ce que les enfants qui travaillent vont gagner de l'argent ?

H a m z a Bah oui. C'est comme ça, on travaille et on gagne de l'argent.

Y a c i n e Mais à l'école on gagne pas d'argent. Et les professeurs ça sera qui ?

A k s h a y Bah ce sera les enfants. Les élèves ça sera les adultes, par exemple nos parents parce que les enfants ils en ont marre d'aller à l'école. Pas vrai, on en a marre d'aller à l'école ? C'est pour ça que le roi il a changé la loi.

N i g a s h *Et pourquoi, le roi il s'appellerait pas Emmanuel Enfant ?*

A j i t h a **Et pourquoi les adultes ils vont à l'école pour travailler avec les enfants maîtres et maîtresses ?**

A k s h a y Bah c'est ce que j'ai expliqué ! Dans le futur, les adultes ils aiment bien devenir enfant et vous voyez quand on est enfant y en a qui se disent « Je rêve de devenir grand » et y en a quand ils deviennent adultes ils se disent « Je rêve de redevenir un enfant ».

A j i t h a **Et ils ont un boulot dans les futuristes ?**

A k s h a y Les enfants ont un boulot, pas les adultes.

A j i t h a **Donc les enfants deviennent millionnaires quand ils ont gagné de l'argent ?**

A k s h a y Les enfants ils gagnent de l'argent et ils essaient de donner à leurs parents, un peu.

S a s m i n a Les enfants achètent du coup des trucs aux parents, par exemple un iPhone, mais seulement s'ils sont sages.

L a u r a Et les enfants ils sont contents de ce système ?

A k s h a y Y a des enfants qui adorent ne pas aller à l'école et y en a à qui ça manque quand leurs parents s'occupaient d'eux et aussi qui rêvent de revenir à l'école.

On a fini
mais il reste dix minutes
et je sens que ça s'impatiente.
Je ne suis pas certaine d'avoir le droit de les laisser sortir
plus tôt, alors j'essaye de combler comme je peux.

Le temps semble s'étirer.

Enfin midi,

je les accompagne à la sortie.

Je n'ai pas encore bien en tête les noms des personnes
qui peuvent rentrer seules ou pas,

j'ai constamment le nez sur la liste

que m'a transmise Nacéra

et tout le monde me parle en même temps.

Les enfants s'agitent dans les couloirs,
descendent les escaliers à toute vitesse
et la majorité part sans me dire au revoir.

J'ai un peu honte de ce désordre face aux personnes
qui sont à l'accueil.

Une fois seule, je croise une professeure d'anglais de la Maison Pour Tous. Elle descend avec son groupe en silence en faisant partir les enfants petit à petit.





as mal d'absences aujourd'hui.
Cette fois, je me garde de sortir d'emblée
les crayons et les feutres,
même si Yacine arrive à récupérer une boîte
dès qu'il entre dans la salle d'atelier.
Akshay, lui, s'empresse de me montrer tous les dessins
qu'il a réalisés dans son carnet sans avoir même pris
le temps d'enlever son manteau.
Il a l'air fier et je suis contente qu'il y ait un espace
pour qu'il puisse me partager cela.

En attendant que tout le monde arrive,
ceux et celles déjà présentes se réveillent tranquillement,
mangent leur demi-gaufre
(oups, il n'y avait plus grand-chose en stock pour ce matin)
et sirotent leur jus de pomme.

Certains enfants regardent le tableau en liège que j'ai posé
sur deux chaises au fond de la salle. J'ai l'impression
que l'objet suscite plus d'intérêt que la dernière fois.
Andréa me dit qu'elle l'a montré à une amie de l'école
et Akshay à quelqu'un de l'aide aux devoirs.

Nouvelle tentative pour débiter nos séances
j'éteins la lumière,
j'allume le vidéoprojecteur
et je diffuse un son d'ambiance

« comme si on était sur la Lune »

me dit Nigash.

Avec mon micro et les dessins des enfants regroupés dans un PowerPoint, je me lance dans le récapitulatif des histoires inventées depuis le début du projet.

Je me présente comme une porte-parole d'un groupe de spécialistes de 2099

comme l'atteste l'étiquette

que j'ai collée au dos de mon ordinateur.

Entre une rapporteuse

et une conteuse,

je tente de lier les différentes idées

et je vois des visages s'illuminer

ou des yeux se baisser quand j'arrive aux leurs.

Quelques personnes réagissent, certaines me complètent

tandis que d'autres se font bercer par le récit.

Une fois les histoires remémorées, je leur propose

de choisir chacun et chacune

une partie à développer.

J'étale sur une table des formulaires que j'ai composés à partir des pistes narratives imaginées les séances précédentes.

Dessus,

les enfants peuvent répondre à une série de questions par le dessin et l'écriture pour prolonger les récits.

Certaines personnes reprennent les leurs, d'autres continuent celles des autres.

Macaire Après, moi, à chaque fois j'ai pas d'idée et finalement j'en trouve une puis après j'en trouve énormément. En fait, je me fais un film dans ma tête. Akshay il fait la même chose aussi

il m'a dit, c'est pour ça. Je lui ai dit que moi je me faisais des films, que je dessinais et que je m'imaginai dans mes dessins. C'est comme ça que je trouve mes idées.

Dracaufeu débarque à Noisy-le-Grand
pour cramer les immeubles

tandis que, sur la table d'à côté,
Spider-Man nous présente
toute sa garde-robe.

Plus loin,
Sonic découvre sa nouvelle école avec Ajitha.

Les enfants convoquent les imaginaires qui les animent,
de Pokémon à Marvel en passant par les jeux vidéo
ou les mangas.

Notre récit se construit par leurs références.

H a m z a Par exemple moi du matin jusqu'au soir je pense
à dessiner un nez. Parce que j'ai vu un nez dans un dessin animé,
j'ai tout retenu et je voulais le dessiner comme ça.

L a u r a Mais comment vous avez les idées ? Comment vous
trouvez les inspirations ?

A s h v i n t h **Bah en réfléchissant avec la tête!**

Akshay, lui, donne le nom de Kaisen à la créature
qu'il vient d'inventer, en référence à un de ses mangas
préférés Jujutsu Kaisen.

Dans son carnet,
je retrouve de nombreux dessins des personnages
de cet univers, recopiés ou transformés.

Je sens un grand plaisir pour les enfants à continuer
les histoires qui les accompagnent
et à s'emparer des trajectoires
de leurs héros et héroïnes préférées.
La science-fiction devient le cadre pour extrapoler
ce qui nous anime dans le présent.

Quarante-cinq minutes avant la fin,
place à l'antenne des Futuristes.
C'est Ajitha qui a trouvé ce nom
spontanément dès la deuxième séance.
Je pose sur la table deux petites pancartes pour chaque rôle,
journaliste et spécialiste.
Les récits continuent de se construire pas à pas.
Presque tout le monde prend la parole.
Je sens que la répétition aide la création
et que les micros assoient un moment particulier
au sein de l'atelier.

S a s m i n a Y a une chose différente entre parler sans le micro
et parler avec le micro. Ça fait que tout le monde entend bien notre
voix. Ça donne aussi plus d'énergie.

Ali **Mais aussi quand on parlait dans le micro, c'était stressant
un peu. Si par exemple je fais des erreurs dans mes phrases et tout.**

Je remarque que la plupart des enfants me regardent
quand ils et elles prennent la parole,
comme un besoin de mon soutien
ou de mon approbation.
Je comprends, je suis l'adulte référente, celle qui porte
ces ateliers. J'aimerais pouvoir petit à petit ouvrir
cette adresse et y inclure davantage le groupe tout entier.

Chaque chose en son temps.

Fin d'atelier tranquille,
tout le monde range
et j'essaye de faire en sorte que la sortie de la salle
ne se fasse pas en trombe.



Aujourd'hui je profite de la présence d'Héloïse
pour utiliser les scanners portables.
Afin de donner de la matière à nos images du futur,
je propose aux enfants de collecter
des traces de la Maison Pour Tous.
En détournant l'usage initial de ces objets, je propose
de scanner des bouts de revêtements trouvés dans le lieu.
Ces images seront dans un deuxième temps, imprimées
et serviront de matière pour des collages.

N'ayant que deux scanners portables à disposition,
j'organise des sessions courtes par duo
afin d'en avoir un par enfant.

Pendant ce temps,
les autres restent en salle avec Héloïse
pour continuer de remplir de nouveaux formulaires
et poursuivre leurs histoires.

Une fissure dans un mur,
un coussin vert en feutrine
ou bien le reflet sur le métal de la cage d'ascenseur.
Aspirés par le geste très lent qu'exigent les scanners,
nous nous déplaçons, au rythme de nos trouvailles,
sous le regard amusé
ou interrogateur
des usagers et usagères du lieu.
Je me laisse guider par les enfants et j'en apprend

un peu plus sur leur relation avec la Maison Pour Tous.

H a m z a En vrai la Maison Pour Tous c'est incroyable, t'as des vacances scolaires et on est déjà partis à Roches-les-Bains et à La Mer de Sable et si ça se trouve on va même partir au Parc Astérix.

L a u r a Et vous y allez combien de fois à la Maison Pour Tous par semaine ?

H a m z a Mardi et vendredi

A s h v i n t h **Lundi et jeudi. Le lundi je joue et le jeudi je travaille.**

L a u r a Et si par exemple, on devait expliquer à des personnes qui ne connaissent pas la Maison Pour Tous, comment on leur expliquerait ?

A s h v i n t h **Bah on leur parlerait gentiment.**

H a m z a On leur dirait « Bonjour ! » et on leur dirait « La Maison Pour Tous c'est incroyable, allez-y là-bas et en plus c'est gratuit je crois. C'est une maison où tu joues, où tu travailles, où tu fais du sport... »

A s h v i n t h **Et où y a plein de salles.**

Le bâtiment est composé de cinq étages.
Au rez-de-chaussée,
il y a d'abord l'entrée de la ludothèque.
Puis,
après une dizaine de marches,
on arrive déjà au premier
où on retrouve l'accueil,

la salle informatique
ainsi que le bureau des animateurs et animatrices.
Si on continue au deuxième étage,
il y a là encore des bureaux,
la salle de pause du personnel
mais aussi le point lecture,
extension de la médiathèque de Noisy-le-Grand,
puis trois salles d'activités réservées aux pratiques non
salissantes,
comme les ateliers sociolinguistiques,
l'accompagnement scolaire,
les cours d'anglais ou de tamoul.
En prenant l'ascenseur, on peut aller directement au moins
deux où l'on trouve une grande salle polyvalente
qui accueille des événements,
des cours de théâtre
ou de danse. De l'autre côté de l'étage,
une salle de piano et un studio de musique.
Enfin, en remontant on arrive au moins un,
équipé d'une salle d'arts plastiques et de poterie
ainsi que d'un studio de danse.

Retour en salle d'atelier,
le *timing* était serré pour que tout le monde puisse
essayer les scanners. Je sens que j'ai la tête qui a chauffé
par ces passages successifs.
J'en ai oublié de sortir les micros pour la fin de séance.

L'après-midi, dans le bureau de Nacéra, le temps passe
à toute allure. Je me fais dépasser par le protocole
que je me suis fixé,
entre la mise à jour des formulaires de récits,
le tri des images scannées,

la confection du tableau en liège
et l'écriture de mon journal.

Je retrouve *a posteriori* sur mon carnet de notes,

à la date du jour,

seulement quelques questions un peu désespérées

et assez désespérantes sur l'organisation des séances.

Comment s'écouter collectivement ?

Comment ranger ?

Comment faire plus attention aux feutres ?

Comment faire pour éviter que les verres pleins se renversent ?







es chats à trois têtes,
des dinosaures à trois têtes,
des dragons à trois têtes.

Les dessins défilent au rythme des prises de parole.

Bienvenue en 2099.

L a u r a (son saturé) J'invite maintenant la spécialiste de la reine à se joindre à nous.

A j i t h a **En fait, la reine des futuristes elle veut conquérir la planète Terre. Elle veut enlever des humains pour examiner leur cœur.**

(voix pas reconnaissable) **Trèèèèè bizarre...**

Je continue de projeter le PowerPoint pour nous remémorer nos idées et affiner nos histoires,

d'abord en racontant sous l'autorité des enfants puis en tendant de grosses perches en faisant mine de ne plus connaître un détail ou l'origine des idées.

Je place le groupe comme spécialiste pour les inviter à prendre part au récit. Ils et elles ne sont pas dupes et j'ai l'impression que cela les amuse.

A n d r é a Alors moi, je suis jardinière et un jour j'ai mis un bonbon dans la terre. Après j'ai mis de l'eau. Et ça a poussé et c'est devenu un arbre-bonbon. Comme bonbons qui poussent y

a des Haribo, des fils et des Dragibus. La meilleure saison selon moi pour récolter les bonbons c'est le printemps.

D j e n e b o u Avant 2009, on disait qu'il fallait manger des fruits parce que c'était bon pour la santé mais là y a un dentiste qui a découvert, qu'en fait, on s'était trompé et que c'était les bonbons qui étaient meilleurs pour la santé.

M a c a i r e Oui parce qu'il y avait une petite fille qui mangeait beaucoup beaucoup de bonbons et un jour un dentiste a examiné ses dents, parce qu'il était inquiet et là miracle ! Ses dents sont parfaites.

Y a c i n e Mais du coup on devra manger que des bonbons ? Y aura plus de pâtes ?

D j e n e b o u On n'est pas obligé de manger que des bonbons, mais si vous ne les mangez pas vous allez mourir.

A s h v i n t h **Ça veut dire au petit déjeuner on mange des bonbons ?**

D j e n e b o u Oui, du lait et des bonbons.

A k s h a y Mais y en a qui vont avoir la gastro ou la diarrhée non ?

D j e n e b o u C'est pas grave.

M a c a i r e Et à force de manger des bonbons, on n'a plus fait attention aux tomates et elles ont commencé à être pourrites. Comme elles sont restées

trop longtemps dehors, les tomates ont été contaminées par des petites bêtes. Elles sont devenues très toxiques et mauvaises pour la santé, l'alimentation et la population. Une fois, une personne en a mangé et elle a tout de suite vomi et elle est tombée dans un coma pendant cinq ans.

H a m z a Cinq ans!

M a c a i r e Du coup, la nouvelle reine de la França a banni la tomate. Je cite: «Il y a une personne qui est morte. Elle est morte à cause de la tomate alors elle est bannie de la França». On s'est débarrassé des tomates dans tout le pays avec un aspirateur pour les jeter. Des milliers de personnes ont aidé pour tout enlever.

Pendant que la majorité du groupe continue
de discuter et de dessiner,
des duos se forment
pour scanner la Maison Pour Tous avec Héloïse.
En salle d'atelier,
chacun et chacune continue son petit bout d'histoire
et je me demande comment je vais lier le tout.

Je propose d'ancrer davantage nos récits à Noisy-le-Grand
et donc de réfléchir à ce qui se passerait dans cette ville
en 2099.

Toute la séance je n'arrête pas de dire

« *Noisy-le-Sec* »

au lieu de

« *Noisy-le-Grand* »,

ce qui a le don d'en agacer certains.

« On est pas secs,
nous on est grands ! »

La moitié de la semaine, je travaille à Noisy-le-Sec et,
avec la fatigue,
la mise à jour ne se fait pas toujours correctement.
J'ai beau m'appliquer, ma langue n'arrête pas de fourcher.

Tout le monde est bien occupé avec son formulaire
et j'ai l'impression de ne plus servir à grand-chose.

Je propose au groupe mes services
de coloriage et Hamza s'empresse de me donner
un dessin d'un grand huit
issu de son parc d'attraction pour Noisy-le-Grand.
Il a la flemme de le passer en couleur

et il me tend un feutre bleu.
Avant de me laisser commencer, il parcourt avec son doigt
sur la feuille la zone dont je dois m'occuper,
afin d'être sûr que j'ai bien compris ce qu'il fallait faire.

Je m'installe à côté d'Andréa
pour colorier le dessin du grand huit.
Elle semble très appliquée
et je lui demande ce qu'elle dessine.

« Le camembert »

me répond-t-elle.

Je regarde sa feuille et j'y vois un immeuble à la forme
cylindrique. Voyant mon interrogation,
elle m'explique alors que c'est le nom
d'un bâtiment dans le quartier.

Dans le quartier du Pavé Neuf où se trouve
la Maison Pour Tous,
l'architecte Manuel Núñez Yanowsky

a conçu dans les années 80
les Arènes Picasso,
grand ensemble immobilier
dont le nom présage sa forme.

Sur le site internet du patrimoine de la Seine-Saint-Denis,
on peut lire en description de son architecture :

*« Manifeste du post-modernisme
en France, tendance historiciste
baroque. Volonté d'édifier
un Versailles pour le peuple. »*

Gros programme.

Son créateur y voyait une représentation abstraite d'un
chariot renversé,
ses habitants et habitantes y ont vu du fromage.

De son côté,

Andréa passe sa main sur son front,
fatiguée de s'échiner à remplir son bâtiment d'une multitude
de fenêtres.

Fin d'atelier, je sens que la question
du goûter va finir par poser problème.

À chaque séance,
j'indique le nombre de gâteaux que chaque personne
peut prendre en fonction des stocks du jour
et je laisse le tout en libre-service.

Bien sûr, il y en a toujours qui essaient de carotter
et ça finit souvent en gros caftage, outrage
ou règlement de compte.



Je remarque que personne ne choisit les formulaires sur l'école du futur, celle où les adultes seraient les élèves et les enfants seraient les professeurs. Pourtant, c'est un sujet qui semble beaucoup les amuser à l'oral quand on l'évoque collectivement.

Je tente une nouvelle approche, j'essaie de les mettre en situation pour imaginer l'école en 2099 :

« Bon, ok on est en 2099, vous, les enfants vous êtes les professeurs, qu'est-ce qui se passe ? »

Pas beaucoup de réponse, tout le monde est déjà bien occupé à finaliser sa partie d'histoire.

En revanche, Hamza,

avec tout son pragmatisme et sa justesse, me demande pourquoi, dans ce cas, je suis en train d'encadrer l'atelier :

« Si on est en 2099, c'est aux enfants de décider, non ? »

Il a tout à fait raison mais je ne sais pas trop comment rebondir ou appliquer ce qu'il vient de me dire.

Je lui promets d'y réfléchir.

Afin de clore le projet de fanzine, je propose au groupe d'illustrer des moments clés de leurs histoires en réalisant

des collages à partir des impressions de leurs dessins
et des textures que nous avons scannées à la Maison
Pour Tous.

Pendant la séance,
j'ai comme l'impression qu'on s'enlise un peu.

Les histoires répétées qui sont maintenant à finaliser
commencent à lasser les enfants.

Avant de partir,
j'aborde la soirée du vendredi 13 décembre
où toutes les personnes impliquées dans le CLAS
(Contrat Local d'Accompagnement à la Scolarité),
présenteront les différentes activités de ces derniers mois.
Sur l'invitation de Nacéra, nous expliquerons aussi ce que
nous avons fait depuis octobre. Je propose aux enfants
de reprendre le PowerPoint

que nous utilisons pendant les ateliers
et nous nous accordons pour savoir qui veut
parler et de quoi. Je note les idées et les volontaires
tout en répétant plusieurs fois,
à la vue des mines inquiètes,
que personne n'est obligé de parler.

J'oublie une nouvelle fois d'utiliser les micros.

L'après-midi,
je repense à ce que m'a dit Hamza. Comment mettre
en place un cadre pour expérimenter cette école
où les enfants sont les professeurs ?

Une fois le fanzine terminé,
il faut que je réfléchisse à une manière
de le présenter à Héroïse et Nacéra.

Le projet est appelé à se transformer.







ous entamons ce matin la dernière séance du projet.
Tout le monde est fatigué,
moi comprise.
Je sens que la finalisation des collages pour notre fanzine
est laborieuse. J'essaye de motiver les enfants sans trop
les pousser non plus.

On revient rapidement sur la soirée du CLAS et les avis
sur notre présentation
divergent au sein du groupe.
Certaines personnes ont détesté ce moment
parce que c'était trop la honte,
d'autres ont ressenti beaucoup de fierté
et demandent déjà quand est-ce qu'on recommence
tandis que le reste du groupe
n'a pas spécialement d'avis
et c'est ok.

J'ai été très étonnée de voir que d'autres enfants
de la Maison Pour Tous reconnaissent,
à la vue des dessins,
certaines histoires comme les aventures du Kaisen
ou le bannissement de la tomate.
Le tableau en liège doit y être pour quelque chose.

Pendant la séance,
je range progressivement les collages dans un classeur.
Je le laisse en consultation et avec certains enfants
on le réorganise au fur et à mesure des productions.

Ça fait plaisir de prendre le temps ensemble
de regarder ce qui a été fait.

À la fin de la séance,
Héloïse sort plusieurs paquets de bonbons,
en clin d'œil à l'agriculture de confiseries en 2099.
Pendant la dégustation des sucreries, on explique
avec Héloïse qu'il y aura sûrement une suite au projet
axée sur l'école du futur,
celle où les enfants sont les professeurs
et les adultes les élèves.
Je sens un certain entrain à l'annonce de cette nouvelle
mais aussi un fort désir de rentrer chez soi.
Avant de partir,
Djenebou m'offre un bouquet de sucettes
qu'elle a confectionné avec le stock qui restait.





A l i Je pense qu'en 2099 les adultes vont être un peu choqués de retourner à l'école.

D j e n e b o u Je crois pas qu'ils vont être tous d'accord.

Deuxième phase du projet,
l'expérience se prolonge avec l'accord de Nacéra
et du Frac
pour continuer le travail avec le groupe.
Cette fois-ci,
c'est elles et eux qui décideront du contenu des ateliers
pour créer cette nouvelle école
où nous inviterons les parents
dans un second temps.

Aujourd'hui c'est le jour des retrouvailles.
Andréa et Akshay
ne peuvent malheureusement plus suivre les séances
à cause de leur emploi du temps bien chargé en activités.
Divyan et Jerica
intègrent le groupe,
il et elle ont l'air de connaître déjà un peu les autres.
Je reprends donc en éclairant certains éléments de
contexte pour Divyan et Jerica
mais je remarque que les deux connaissent déjà
les différentes histoires.

Je propose ensuite de faire un tour des idées pour composer le nouveau programme scolaire de 2099.

G h a v e e n Dans ma matière y aura des Pokémon et même des mélanges de Pokémon. Dans chaque Pokémon y a des pouvoirs, comme par exemple du feu, les ténèbres, l'électricité, la nature et l'eau.

S a s m i n a Mais du coup cette matière c'est du dessin ?

G h a v e e n Non pas du dessin, c'est de la réalité.

S a s m i n a De la réalité... Euh mais du coup c'est quoi exactement la matière Pokémon ?

G h a v e e n Chaque jour y aura deux dresseurs, pour apprendre à capturer des Pokémon et mélanger chaque Pokémon.

S a s m i n a Donc c'est un jeu ?

G h a v e e n C'est pas un jeu, c'est la réalité.

Yacine éternue très fort dans le micro, une première fois
je me dis que c'est le rhume,
une deuxième,
puis une troisième fois,
je me dis que c'est un jeu.

Je ne calcule pas.

M a c a i r e Alors bonjour tout le monde, aujourd'hui on va parler des jeux vidéo à l'école. Déjà comme jeux vidéo il y a Fortnite, Brawl Stars et...

Y a c i n e ATCHAAAAAA

Je demande à Yacine s'il veut un mouchoir
et d'arrêter de couper Macaire.

L a u r a Pourquoi les enfants ont décidé d'enseigner les jeux vidéo
aux adultes ?

Y a c i n e Parce que c'est incroyable.

M a c a i r e Maintenant vu qu'il y a des enfants
qui gèrent des adultes et cetera, il faut donner
de nouvelles matières.

Y a c i n e Ça peut nous apprendre à bien viser aussi.

La discussion continue sur les armes à feu,
je sens que plusieurs ont envie de prouver
qu'ils s'y connaissent.
Je remarque aussi que
parfois
certains enfants aiment se la raconter en convoquant
des références qui ne sont *a priori* pas de leur âge.

Y a c i n e Moi ma matière à l'école, ça serait Squid
Game.

(Voix en coeur) **Noooooon!**

Y a c i n e Chut, calma, calma. Y aura 456 joueurs
qui participeront à ça. Y aura le jeu de la poupée.

L a u r a Mais du coup on tue tous les adultes ?

Y a c i n e OUI ! Enfin non, juste en tant qu'acteurs.

M a c a i r e Non mais sinon on dit que ceux qui perdent ils redoublent?

S a k e e t h Mais du coup on fera des « Un deux trois soleil » et ceux qui perdent sont morts.

M a c a i r e Non pas morts !

S a k e e t h Ah oui pas morts, perdus.

La discussion reprend sur les jeux vidéo et trop de subtilités m'échappent.

Je laisse faire,
ces ateliers m'ont appris à ne pas toujours avoir la main sur ce qui se passe
et c'est tant mieux.

Nous, les adultes,
avons cette fâcheuse tendance à vouloir contrôler les actions des enfants
et il faut, je crois,
veiller à être responsable du groupe sans choisir à sa place.

En écoutant les enregistrements de la séance, j'entends que je ponctue presque toutes les interventions des enfants par le mot :

« Super »

Comme un automatisme de positivité à toute épreuve, je sais qu'il s'agit-là d'un de mes plus gros tics de langage quand je travaille en collaboration.

« Super ! »

quand je veux encourager ce qui a été dit,

« Super. »

quand j'essaye de passer à autre chose ou

« Super... »

quand je n'ai absolument rien compris.

Pendant ce temps, les micros passent de main en main.


S a s m i n a À l'école, les parents ils vont travailler la matière franmaths. C'est la matière français et maths, sauf que le français et les maths sont mélangés. En fait, on fait du français mais on ajoute des calculs en plus, par exemple...

G h a v e e n **4x5 tu l'écris en lettres et pas en chiffres.**

S a s m i n a Oui voilà, par exemple pour 4x5 tu l'écris en lettres et t'écris le résultat du calcul en lettres aussi.

M a c a i r e Aussi, il y a très très longtemps en 2025, avant on apprenait les mathématiques et le français séparément. Il y avait que 80% des gens intelligents alors que aujourd'hui on est à 100%, parce que maintenant les enfants vont au travail et les adultes vont à l'école.

Les enfants dessinent ensuite les idées
qui viennent d'être racontées
ou celles qui n'ont pas pu être encore verbalisées.
Je sens que ce n'est pas évident pour Jerica et Divyan
d'arriver en cours de route
mais tous les deux tentent de trouver leur place.
Divyan dresse une liste de nouvelles matières à enseigner
aux adultes



tandis que Jerica dessine trois tentes aux couleurs
pastels pour préparer les excursions scolaires qui auront lieu
chaque semaine à la campagne.

Fin d'atelier,
les enfants laissent la salle dans un piteux état.
Au sol des confettis *homemade*,
traces de découpages progressifs
et plusieurs gobelets en carton,
tous à moitié remplis et rendus informes
à force d'être mâchouillés,
abandonnés sur des tables collantes
de jus de pomme
et de colle séchée.
Je suis un peu démoralisée.





Le

ce matin, je suis motivée à remédier au désordre fatigant de la séance dernière.

Je demande à Ali et Ashvinth, arrivés en avance, de m'aider à trier les feutres.

Ils font ça avec soin et entrain, cela me touche.

Nous commençons à bien nous connaître et je crois qu'il est temps de revoir certaines règles.

Une fois le groupe au complet,

j'annonce d'emblée que la séance dernière m'a été difficile, que je ne veux blâmer personne en particulier mais que j'aimerais qu'on revienne sur certains points. Je sens que ça fait des gros yeux et que j'ai toute leur attention.

J'explique d'abord que j'ai dû ranger et nettoyer trente minutes de plus que d'habitude après l'atelier. Je ne veux pas les faire culpabiliser mais j'ai envie que les enfants comprennent la situation.

Ça me fait sourire de les entendre chuchoter entre eux :

« *Wow, trente minutes!* »

J'ai l'impression que ça leur paraît énorme.

J'évoque aussi le sujet épineux des goûters.

Presque à chaque séance,

il y a des problèmes avec la répartition des gâteaux, entre petite incompréhension

et grosse mauvaise foi.

Je leur pose des questions sur le contexte et ses règles et plusieurs comprennent très vite où je veux en venir.

On parle du groupe et de prendre des décisions ensemble.

Je précise aussi que je ne souhaite pas donner de punitions mais que j'ai à cœur que tout le monde se sente à l'aise dans cet espace.

Si on invente une nouvelle école

autant réfléchir à d'autres moyens

de réparer les erreurs

ou les peines.

A j i t h a Je ne suis pas pour les punitions parce que, imagine si tu es punie, on risquerait de s'ennuyer. Il faut surtout comprendre pour réparer ses erreurs et il faut comprendre qu'il faut du respect pour tout le monde. Il faut apprendre le respect des autres et le respect des enfants.

L a u r a Et comment on l'apprend ?

A j i t h a On peut l'apprendre seulement quand on est calme et silencieux. Parce que s'il y a trop de bruit, c'est insupportable.

L a u r a Et du coup ça serait quoi les techniques pour calmer l'ambiance ?

A j i t h a On pourrait prendre un casque pour rendre calme. Un casque qui enlève le bruit. On pourrait faire du yoga aussi. Et comme ça on pourrait faire un cours de yoga. J'en ai jamais fait mais j'ai vu sur des vidéos.

L a u r a Et toi, qu'est-ce qui te calme et qu'on pourrait faire dans notre nouvelle école ?

A j i t h a **Quand on inspire et expire.**

L'avis d'Ajitha sur les punitions n'est pas celui de tout le monde. Je ressens une certaine malice
à l'idée d'imaginer les punitions qu'ils ou elles
donneraient aux adultes
tandis que d'autres enfants
ne comprennent tout simplement pas comment on pourrait
faire autrement.

J'explique ensuite que l'on va mettre en place
trois séances
où les parents seront invités à devenir élèves
et donc qu'il faut que les enfants se mettent d'accord
sur les matières à leur enseigner.

Je demande ce qu'ils et elles ont compris
de ce que je viens dire

pour jauger la clarté de mon explication.

Beaucoup me répondent une sorte de spectacle qui se
passe en 2099. Je sens que ce que je leur propose est un
peu trop méta.

Je prends :

ce n'est pas un spectacle
mais plutôt trois ateliers

où nous allons faire comme si on était à l'école en 2099,

où les adultes seraient les élèves

et les enfants les professeurs,

et que, pour cela, nous allons inviter pour de vrai les parents.

J'avoue, c'est hyper méta.

Je ne suis pas certaine que tout le monde a bien compris
mais je leur propose quand même de dessiner toutes

les idées qui leur passent par la tête sur ce sujet dans leur nouveau cahier fabriqué pour l'occasion. Quarante minutes avant la fin de la séance, je sors les micros.

S a s m i n a Notre école elle sert à plusieurs choses. On doit apprendre aux adultes à se faire des amis, à faire de la poterie, à dormir, à manger, à s'amuser et à faire du sport tous les jours. Et à l'école, les élèves vont apprendre à construire des marques, comme par exemple Nike, Tuni, Pizza ou la marque Nigash ou Ghaveen.

D j e n e b o u Ces marques elles seront sur des vêtements ?

S a s m i n a Exactement.

D j e n e b o u Il y aura aussi des cours de stylisme, de cuisine, de maquillage, et cetera. Dans le cours de stylisme, les enfants devront relooker les adultes. Par exemple, arrêter de mettre des jeans serrés et arrêter de mettre des chemises.

M a c a i r e Et en 2099, tous les vendredis, chaque semaine on va à la campagne. À la campagne la plus proche de Noisy-le-Grand.

Y a c i n e Genre le 77 ?

M a c a i r e Oui, si tu veux. Et aussi quand on finit notre travail, on a le droit d'aller dehors. Avant il faut demander la permission et quand on est dehors on peut jouer au baby-foot ou aller à la cafétéria et boire des cafés à un euro.

Y a c i n e Et on peut manger tout ce qu'on veut

à la cafétéria ? Même s'il est midi on peut manger des bonbons et des chocolats ?

Macaire Il n'y a que des bonbons et des cafés à la cafétéria.

Yacine Et y a pas des menus pour le midi ?

Macaire Si mais comme vous le savez, à la cantine on mange que des bonbons sinon on va mourir.

Ali **Et aussi maintenant Godzilla c'est un peu comme le gardien de la cafétéria et si y a quelqu'un qui fait n'importe quoi il le mange direct.**

À la fin de l'atelier,

Hamza se plaint que la séance du jour était nulle
parce qu'on a trop parlé.

Sasmina répond qu'au contraire,
elle a adoré
parce que c'était calme
et qu'on s'est vraiment écouté.

Je suis d'accord avec elle mais je prends note
de la remarque d'Hamza.

C'est vrai que j'ai tendance à trop vouloir discuter.

H a m z a Enfin, c'est pas que vous avez pas le droit de parler mais on perd du temps parce que parfois ça prend une heure et après des fois on a pas le temps pour dessiner.



Mercredi 26 mars 2025

J

Je retrouve les enfants après un mois et demi
d'absence à la suite d'un arrêt de travail.

En cause, le mal du siècle et du productivisme,
j'ai nommé le *burn-out*.

Comme beaucoup de personnes qui travaillent en
indépendance, la pluralité des projets et leurs cadres
souvent bien trop débordants ont fini par m'épuiser.

Avant tout cela, Nacéra m'a invitée à animer une série
d'ateliers sur une semaine pendant les vacances d'hiver
à la Maison Pour Tous.

L'inscription est ouverte cette fois-ci
aux enfants comme aux adultes.

J'y rencontre une quinzaine de personnes
et je retrouve Sakeeth et Sasmina.

D'un point de vue institutionnel,
le projet se situe dans un ensemble de manifestations
artistiques organisées par la ville de Noisy-le-Grand
pour la journée des droits des femmes
et pour répondre à la demande
je propose de créer des patchworks
en tissus peints à l'effigie d'héroïnes inventées.

Le rythme des séances est intense
et malgré son lot de moments joyeux
et de belles rencontres,
je ne suis pas mécontente de retrouver le cadre
plus lent et expérimental des ateliers du mercredi matin.

Retour donc en salle d'atelier de l'école du futur,
il est dix heures
et tout le monde est au rendez-vous.

Pour commencer la séance,
je propose au groupe de rédiger un texte d'invitation
à destination des parents pour venir expérimenter
l'école où les enfants sont les professeurs
pendant trois séances.

Dans l'idéal, j'aurais aimé
qu'il y ait autant d'enfants que d'adultes
et que les enfants n'invitent pas forcément leurs parents.
Mais pour ce projet-ci,

on va y aller petit à petit.

Quelques enfants ont une certaine inquiétude à l'idée
que leurs parents ne puissent pas venir.

Je les rassure,

on se doute bien que tous ne pourront pas se libérer.

Ghaveen me demande s'il peut inviter sa cousine
et l'âge minimum pour les futurs élèves finit par se poser.

L a u r a C'est quoi un adulte selon vous ?

S a s m i n a Un adulte, c'est une personne qui est âgée et qui
peut conduire une voiture. Les adultes, ils peuvent avoir une carte
bancaire, ils peuvent...

A l i Les adultes, ils sont souvent assis soit dans leur bureau
pour signer des contrats ou parfois juste pour dormir. Ils sont fatigués
parce qu'ils travaillent plus que les enfants. Alors que les enfants,
ils sont tout le temps debout et ils ont plein d'énergie. Et quand
on garde des enfants aussi on est plus fatigué.

D i v y a n *Ils sont souvent très occupés.*

A l i **Un adulte c'est aussi... On va dire, c'est un peu comme un propriétaire d'un enfant.**

L a u r a C'est fort comme phrase, ça veut dire que l'adulte il te possède par exemple ?

A l i **Heu oui.**

L a u r a Mais est-ce que c'est pas différent la possession de la responsabilité ? On dit par exemple que les adultes sont responsables des enfants, t'en penses quoi ?

A l i **Ah si c'est ça. Les adultes ils nous protègent.**

L a u r a Mais peut-être que parfois les adultes, quand ils veulent protéger les enfants, ils décident à leur place ?

A l i **Peut-être.**

G h a v e e n **Je dirais aussi que les enfants sont moins intelligents que les adultes.**

L a u r a Ah, est-ce que les enfants sont vraiment moins intelligents ?

Y a c i n e Non, ils ont moins d'expérience.

L a u r a Toi Ghaveen, tu parles peut-être de l'école et du fait que vous êtes en train d'apprendre c'est ça ?

G h a v e e n **Oui!**

S a s m i n a Les enfants ils peuvent aussi apprendre à écrire le français parce qu'y a des parents qui ne savent pas écrire ou lire le français.

L a u r a Oui carrément. Et aussi on dit souvent que quand on est adulte on perd notre âme d'enfant. C'est quoi selon vous une âme d'enfant ?

D j e n e b o u Déjà on perd notre énergie d'enfant. Un peu la mémoire aussi, on oublie de plus en plus ce qui s'est passé dans notre vie.

A l i **On perd la jeunesse aussi.**

H a m z a Les adultes aussi à force de jouer à Candy Crush ils perdent leur créativité.

A l i **Par exemple, les artistes ils ont plus de créativité que les enfants. Mais en général comme nous on regarde plus de films et tout, on a plus de créativité que les adultes.**

On acte ensemble quels cours seront dispensés
et je note qui souhaite prendre en charge
ces différents moments.

Au programme
Cours de jeux vidéo,
création de cartes Pokémon du futur
et fabrication d'un jeu de société.

A l i **En fait, parfois, les adultes il faudrait juste qu'ils se détendent.**





Le

e matin c'est le grand jour,
nous commençons les séances
de l'école de 2099.

Une école où les adultes deviennent les élèves
et les enfants deviennent les enseignants
et enseignantes.

Nous serons dans une salle annexe à la Maison Pour Tous,
bien plus grande que celle que nous utilisons d'habitude.

Pour s'y rendre, il faut sortir du bâtiment
et remonter la rue de quelques numéros.

Nous attendons le groupe avec Héloïse à l'accueil du bâti-
ment principal.

Il est dix heures
et seulement deux enfants et une mère sont là.

Je me sens un peu fébrile,
est-ce que c'était vraiment une bonne idée de bousculer
les habitudes d'atelier ? Au final, la majorité des enfants
arrivent cinq à dix minutes plus tard, certainement comme
d'habitude, mais pour cette séance-ci c'est d'autant plus
visible car nous attendons tout le monde pour aller dans
la nouvelle salle.

Au total,

nous sommes dix professeurs pour quatre adultes :
Kangaiyaiyalini,
Thayani,
Héloïse et moi.

Au départ,
je pose le cadre,
j'essaye de rafraîchir la mémoire des enfants et d'introduire le concept aux deux nouvelles adultes. Nous avons prévu à la base de faire venir les enfants trente minutes plus tôt que les parents pour préparer les cours, mais cela n'a pas vraiment marché. Pas grave, j'ai tout installé et on se met en route ensemble.

Pendant l'atelier,
je me rends compte qu'Ashvinth reste beaucoup dans son coin avec Thayani, sa mère. Il participe sous ses encouragements ou son regard. Bien qu'assez logique, je n'avais pas anticipé que cette situation pouvait se passer.

Pour l'instant,
cela reste moi qui amène les ateliers et qui guide la séance.
Je m'en doutais un peu mais il va falloir trouver une solution pour faire circuler cette prise en charge. La prochaine fois, j'apporterai des badges pour signifier si nous sommes professeurs ou élèves. Comme une reprise des rôles de spécialiste et de journaliste, chacun et chacune pourra écrire sur son badge son statut, son prénom et son âge.

L a u r a Allez-y les profs, on vous écoute.

H a m z a Ah ouais carrément, les profs!

J'invite les enfants qui le souhaitent à venir au tableau pour expliquer les cartes Pokémon comme convenu.

Nigash et Ghaveen

semblaient motivés la semaine dernière
pour tenir ce rôle

mais au sein de cette nouvelle configuration
c'est autre chose.

Je les encourage un peu et finalement, ils se mettent
à dessiner lentement une carte au tableau dans le silence
absolu. Certains enfants finissent par se disputer,

en murmurant,

sur la définition exacte des critères que l'on retrouve
sur les cartes. Les professeurs ne semblent pas d'accord
quant à la quantité possible de PV,

abréviation pour points de vie,

au taux maximal alloué à la puissance VMAX
ou bien encore sur le nombre d'étoiles possibles
pour chaque créature.

Par exemple, selon Macaire et Yacine,
les deux cartes dessinées au tableau sont des fausses
cartes. Je ne comprends rien alors je leur propose de venir
expliquer leur version. Ça chuchote pour se mettre d'accord
mais ça transmet difficilement.

Un jour, pendant un entretien,
Divyan m'a dit qu'avant d'expliquer,
un professeur devait comprendre ce qu'il disait.

Je trouve ça très juste.

Je sens que le cours s'embourbe de plus en plus
mais je veux leur laisser le temps de se familiariser
avec cet exercice. J'attends un peu
puis je les invite à montrer des cartes existantes
pour illustrer leur propos.

Place maintenant à la pratique, nous débutons la création de nouvelles cartes Pokémon. Les enfants reprennent les bonnes habitudes d'atelier et me revoilà animatrice du moment.

On oublie les adultes
et tout le monde fait sa carte dans son coin.
Le sujet a l'air de les absorber.
Je vais voir Ashvinth et Ajtha pour leur demander
comment se passe leur rôle de professeur.
Je vois que ce n'est pas facile de penser aux autres
tout en faisant sa propre carte.
La présence des adultes semble les encombrer.

Jerica, quant à elle, ne se sent pas d'être professeure.
Elle me dit qu'elle n'y connaît rien
en Pokémon
alors elle préfère être du côté des élèves pour aujourd'hui.
Nous nous mettons nous aussi au travail
avec Héloïse
et pour composer correctement notre carte
nous sollicitons l'aide des enfants volontaires.
Il y a là une petite tactique certes mais aussi un sincère
besoin d'accompagnement car franchement,
on n'y comprend rien.

L a u r a Donc là si je mets VMAX, ça veut dire c'est la puissance ?

G h a v e e n **Oui voilà, tu peux mettre VMAX mais y aussi VSTAR
qui est mieux, enfin qui n'est pas mieux mais qui est un peu la même chose.**

L a u r a Ok... ?

Je me mets ensuite sur une autre table,
pour me faire guider par Macaire.

Il corrige la carte que je viens de réaliser
parce que je m'étais trompée
dans sa puissance de la carte.

Au fur et à mesure de l'atelier, les enfants trouvent
leurs marques et j'ai moins besoin de les accompagner.

Macaire finit sa carte en milieu de séance.

Il n'a plus envie d'en faire d'autres
alors je lui propose d'aller aider
en tant que professeur.

L'idée lui plaît mais il ne sait pas comment s'y prendre.

Je lui propose d'aller voir Thayani ou Kangaiyaiyalini
et de leur demander si tout va bien
ou si elles ont besoin de conseils.

Il fait le tour de la table, cherche sa place timidement,
observe et revient me voir en me disant
qu'elles n'ont pas l'air d'avoir besoin d'aide.

Quelques minutes après, Thayani vient me voir
pour me poser une question sur la composition de sa carte
et hop, je présente Macaire qui s'empresse de lui montrer.
Divyan arrive alors et demande s'il peut traduire en tamoul.
Finalement Macaire se retire et Divyan prend le relais.

Fin de séance et petit goûter.

Je le prépare avec Macaire, Jerica et Yacine, très appliqués
dans sa présentation. Je ne sais pas si c'est la taille
de la salle, les deux nouvelles adultes ou bien l'habitude
mais les enfants rangent vite et bien.



Aujourd'hui,
deuxième séance avec les adultes,
on commence par un cours magistral
de jeux vidéo

avant de passer à la fabrication d'un jeu de plateau.

Mokhtaria, Samira et Sivasankary
nous rejoignent dans le rang des élèves. Le temps que tout
le monde arrive je propose que chacun et chacune prenne
un badge pour y inscrire son rôle du jour.

Hier, j'ai enregistré sur mon ordinateur
des visuels des jeux dont les enfants m'avaient parlé.
Je leur montre rapidement ma sélection
et on ajoute d'autres images
avant de les projeter aux élèves.
Un exposé très sérieux sous PowerPoint s'improvise.
Les enfants me demandent les micros
et je me place à côté des professeurs
pour faire défiler les images à leur demande.

Le moment me semble un peu long
et j'ai l'impression que les autres en face s'ennuient.

Je laisse faire.

Une fois l'exposé fini,
on s'apprête à passer à l'autre activité du jour
quand Hamza se met à râler qu'il a faim.
J'adresse la demande à l'ensemble du groupe.

Pour les séances avec les adultes, j'avais proposé aux enfants qu'on fasse le goûter en fin de séance afin de faire le bilan de l'atelier mais cette proposition est totalement discutable.

Tout le monde est d'accord,
il faut faire le goûter en début de séance,
comme avant.

Macaire tient quand même à faire un discours au micro.

Macaire Alors, bonjour à tous, en tant que professeur de jeux vidéo je veux qu'on vote que le goûter soit maintenant. Parce qu'on n'aime pas patienter.

Yacine Moi en fait, je veux qu'on prenne le goûter maintenant comme ça les élèves ont des forces pour écouter le cours et le professeur peut bien expliquer le cours parce qu'on a faim et que j'ai pas mangé mon petit-dej.

Macaire Et aussi, faut pas qu'on prenne le goûter à midi parce que le midi c'est le déjeuner, donc ça veut dire qu'il faut qu'on prenne le goûter à dix heures.

Applaudissements
et contentement,
on sort les gâteaux et les jus de fruits.
Sasmina écrit sur le tableau:

« Programme : goûter ».

Une fois la collation terminée, nous débutons la fabrication du jeu de société Zotopia,

un jeu de l'oie à faire soi-même.
Sous la commande de Djenebou,
initiatrice du projet,
j'ai découpé, en amont de l'atelier,
des feuilles de couleurs en format carré
pour que chacun et chacune puisse composer
les cases de son choix.
Nous jouerons au jeu la semaine prochaine.





otopia est un jeu plus complexe qu'il n'en a l'air.
Pour y jouer,
je place les tables comme un grand banquet
et je propose aux premiers venus de commencer
à disposer les cases les unes à la suite des autres
de sorte à faire un parcours.

Une fois que tout le monde est arrivé
et que le goûter est pris
(Djenebou me fait remarquer que les gaufrettes du jour
ont le goût de gâteaux des années soixante),
nous commençons une première partie.
Nous sommes une quinzaine répartie en quatre équipes.
Comme nous n'avons pas de dés,
Djenebou a proposé de lancer des jetons en papier
avec des numéros dessus.
La face visible des jetons indique donc
le nombre à faire pour se déplacer.

Le jeu fait parler,
voire même un peu crier.
Parfois, on tombe dans un trou noir
qui nous fait ressortir six cases plus loin,
avant de reculer de dix cases puis d'avancer de cinq.
À un moment,
deux chemins sont possibles et pour chacun il y a des défis,
soit dessiner le plus vite possible Luffy,
personnage emblématique de One Piece,

ou bien sauter sur place pendant une minute.

Plus loin,

si on tombe sur une case jaune,

il est possible d'échanger sa position dans le jeu avec une autre équipe ou bien de l'empêcher de parler pendant deux manches.

Il y a aussi la Méga Fusée d'Acidexplosion qui est ultra puissante mais dont on ne sait pas trop jusqu'où elle nous emmène. Les règles sont à inventer et à renégocier à chaque passage.

Ça s'embrouille dans les équipes.

Et attention,

celui qui perd fait dix pompes comme nous le rappelle une case bleue avec deux bonhommes en train de jouer à Zotopia.

Les adultes ont l'air dépassées,

moi y compris bien-sûr.

J'essaye de ne pas me faire arbitre même si je suis très sollicitée.

Les règles sont parcellaires voir manquantes, il est donc essentiel que le groupe se mette d'accord.

Le niveau sonore monte au fur et à mesure.

La partie se termine difficilement. J'ai cru qu'on n'allait jamais y arriver. Heureusement que la case pompe a été oubliée, je ne sais pas comment je me serais débrouillée sinon. On se dit que ça manque de cases un peu plus neutres, mais en même temps c'est ça qui rend le jeu marrant. Un jeu survolté et un peu révoltant.

Je perçois que certains enfants sont dégoûtés d'avoir perdu

et que d'autres n'ont pas pu en placer une durant toute la séance.

Ajitha a l'air d'être particulièrement perturbée par cette partie.

Elle semble heurtée par sa défaite
et l'ambiance l'a usée.

Elle me demande pourquoi on fait tout ça
et si à force on ne va pas être un peu trop dans le futur.

Je m'en veux et j'ai bien conscience qu'elle n'est pas seule à avoir été chahutée par cette atmosphère de jeu.

Comment laisser faire

tout en respectant les dynamiques
de chaque personne du groupe ?



Aujourd'hui nous nous retrouvons seulement avec les enfants. Héloïse n'est pas là non plus. Je propose au groupe que cette séance soit comme un *best of* des précédentes.

Chaque personne est libre de choisir son activité préférée qui a été mise en place ces dernières semaines.

J'ai disposé tout le matériel nécessaire sur une table et je laisse le groupe en autonomie pour proposer à ceux et celles qui le souhaitent de venir discuter avec moi aux micros.

Avant de commencer, je profite que tout le monde s'installe pour aller voir Ajitha. Je pense encore à la séance dernière.

On discute un peu et elle me rassure nonchalamment en me disant que le jeu lui a plutôt plu. Je n'arrive pas à avoir d'autres informations de sa part et je décide de m'en contenter pour la laisser tranquille.

Une partie des enfants continue de créer de nouvelles cartes Pokémon tandis que d'autres jouent à Zotopia. Sasmina, Yacine et Macaire viennent discuter aux micros afin de préciser certaines idées pour l'école de 2099.

Yacine Moi je dis, c'est mieux qu'on commence l'école à 14h et qu'on finisse à 16h. Parce que de 8h30 à 16h15 c'est beaucoup.

Sasmina Ou alors on commence à midi, comme ça on mange tous ensemble.

Macaire En fait, on pourrait faire un emploi du temps plus allégé une semaine sur deux.

La conversation est coupée par une embrouille dans Zotopia. Divyan vient me voir mais il parle très vite et je n'ai aucun contexte pour comprendre ce qui l'offusque. Je finis par comprendre qu'il souhaite que je vienne arbitrer une règle sur une case dont l'énoncé est assez flou.

Je sens que tous les joueurs commencent à fulminer, ça se coupe la parole

et ça souffle dans tous les sens.

J'essaye d'apaiser l'ambiance en reprenant les différentes possibilités pour comprendre cette case.

Finalement, l'ensemble des joueurs se met d'accord mais Divyan semble toujours contrarié.

Je ne sais pas trop quoi faire d'autre et je retourne à ma place.

Laura Et quand les adultes sont venus pour les ateliers, est-ce que vous avez eu l'impression d'être professeurs et d'avoir pu les aider?

Sasmina Oui, je me suis sentie très prof, c'est pour ça que j'ai écrit prof principale sur mon badge.

Macaire Moi parfois, j'avais envie d'expliquer

aux parents mais les autres professeurs-enfants ils me disaient «laisse, je vais le faire.»

L a u r a Est-ce que vous pensez que le fait que les enfants deviennent professeurs en 2099 ça va créer du conflit avec les adultes ?

S a s m i n a Oui!

Y a c i n e (en même temps) Non !

S a s m i n a Nous les enfants, on en a marre d'aller à l'école. Alors qu'on peut faire plusieurs choses au travail on peut signer des papiers, on peut faire le ménage. Après, il y a des parents qui en ont marre d'aller au travail, donc ils peuvent aller à l'école et venir s'amuser parce que parfois on fait des jeux par exemple.

Y a c i n e Après, pour pas que les parents s'énervent, moi je dis qu'on peut commencer de midi jusqu'à maximum 15h30 et ils peuvent apprendre et jouer un peu.

M a c a i r e Et faire un petit peu les devoirs quand même.

S a s m i n a En fait, aussi faudrait apprendre un peu plus la méfiance aux adultes parce qu'il y en a qui font confiance à presque tout le monde. On pourrait dire que c'est parce qu'ils sont amis mais on peut pas vraiment savoir si ce sont des amis ou pas. Par exemple, on peut dire un secret à son amie et peut être son amie peut le dire à une autre personne. Moi, j'ai appris ça d'un jeu qui s'appelle Among Us. C'est un jeu où y a un tueur et faut savoir qui est le tueur et faut faire confiance à personne parce que le tueur il peut tuer n'importe qui.

L a u r a Du coup tu suspectes tous les personnages que tu croises dans le jeu ?

S a s m i n a C'est ça. Par exemple, si des personnes elles t'écrivent par message dans le jeu pour te dire de venir avec elle, tu leur feras plus confiance et elles pourront plus facilement te tuer.

L a u r a Mais est-ce que t'as déjà observé des situations dans la réalité où des personnes font trop confiance à d'autres ?

S a s m i n a Bah par exemple, quand j'allais à des stages au centre aéré, y avait une fille qui a dit un secret à une autre. Et l'autre elle est allée le dire aux autres. Faut pas confier ses secrets à tout le monde. Ou par exemple dans la rue y a des personnes qui me disent coucou et moi je dis bonjour et je pars.

L'atelier se termine,

je propose aux enfants de ranger
un quart d'heure avant la fin
pour avoir le temps de se dire au revoir.

Je retrouve sur la table du matériel les badges des professeurs et des élèves rangés d'une curieuse manière.

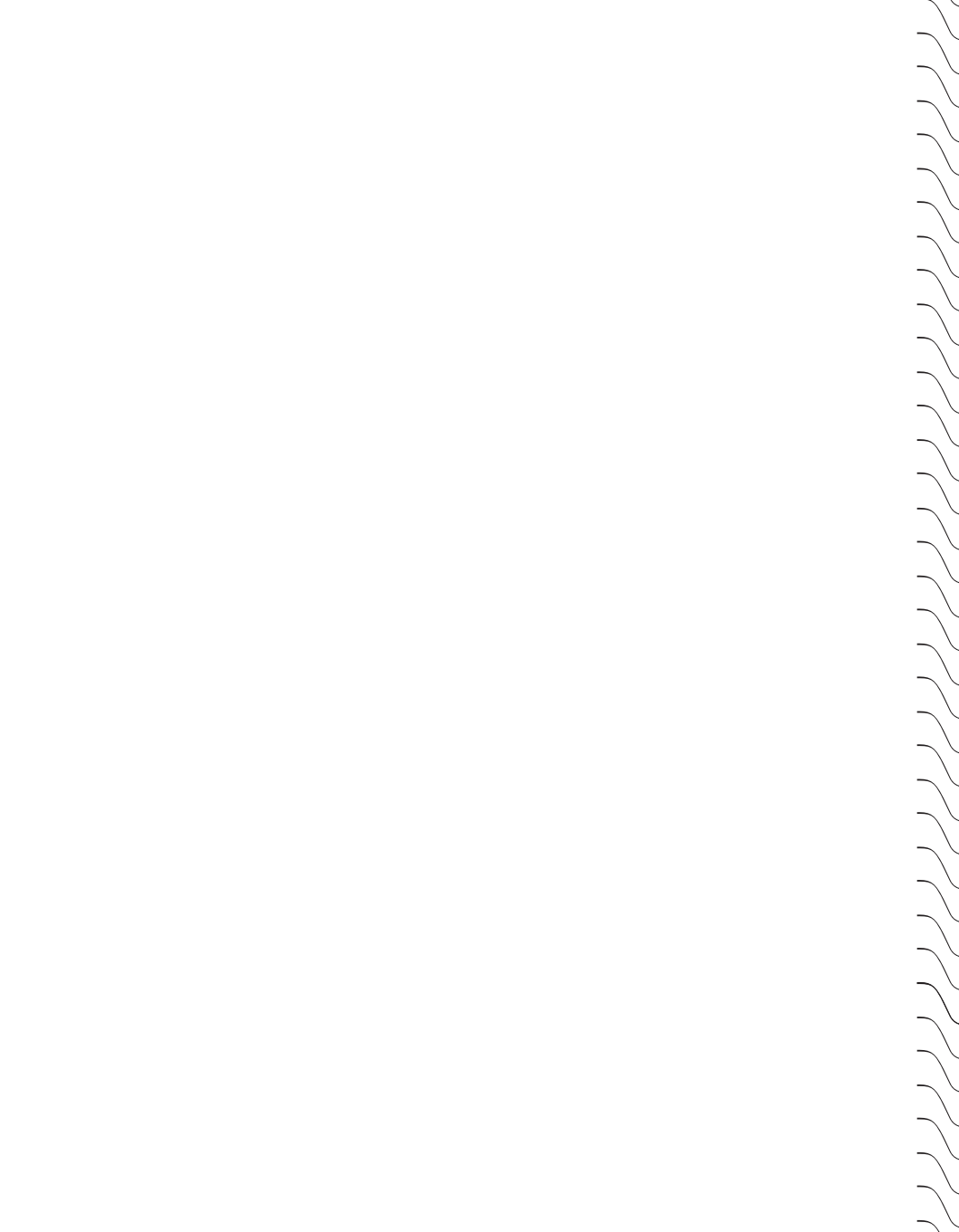
Nos badges avec Héloïse sont placés au centre d'un couvercle en plastique transparent

et entourés par les badges des enfants.

Pendant que j'observe cette composition,

Nigash s'approche et me dit :

*« Bah oui, vu qu'on est
les professeurs on vous a mis
au milieu. »*





Akshay entre dans la salle d'atelier avec fierté et espiègerie :

*« Alors, comme ça
vous aviez très envie
de nous revoir ? »*

Cela fait maintenant plus de six mois depuis le dernier atelier et je suis heureuse de retrouver les enfants.

J'ai l'impression que c'est réciproque
malgré une certaine timidité.

J'essaye de raccrocher les wagons,
je leur pose des questions bateau
sur leur niveau de classe,
leurs activités

ou leurs personnages favoris.

Je demande à Sakeeth si, par exemple,
il aime toujours Spider-Man, figure qu'il a beaucoup dessiné
pendant nos séances

et il me fait comprendre avec une petite moue
que je ne suis clairement plus à la page.

Entre-temps,
notre fanzine a été imprimé et une restitution a été organi-
sée en juin dans la salle polyvalente de la Maison Pour Tous.

Peu de temps après,
côté institution culturelle, Céline Poulin, directrice du Frac,
me propose une exposition à partir de ce qui a été produit

pendant ces plusieurs mois de collaborations.

Elles en seront les commissaires avec Héroïse.
Je reviens donc à la Maison Pour Tous en ce début d'année
2026 pour discuter de tout cela avec les enfants.

Après avoir essayé de construire un cadre partagé,
l'idée de transposer ce que nous avons mis en place
dans l'espace codifié du *white cube* m'inquiète un peu.
En pleine écriture de ce texte et grosse réflexion pour
l'exposition, j'ai besoin de revoir le groupe pour revenir
sur ce que nous avons créé ensemble,
parler de sa diffusion
et se dire au revoir tout doucement.

Avec l'aide de Nacéra,
nous organisons donc trois séances
les mercredis 14, 21 et 28 janvier,
avec les enfants disponibles et volontaires.
Même horaire, même salle.

Ali, Djenebou et Sasmina,
désormais au collège, ne peuvent plus se joindre à nous
et acceptent de me retrouver un après-midi
après leurs cours.

Le premier mercredi matin,
nous présentons avec Héroïse des photos de la Project Room,
espace du Frac qui accueillera notre travail.
Je glisse dans le diaporama une carte pour situer le lieu
par rapport à la Maison Pour Tous. Je présente ensuite
mes premiers croquis de l'exposition et je sens une certaine
fierté quand les enfants reconnaissent leurs dessins
d'origine. Le groupe semble à la fois
réjoui et intimidé

à l'idée que nos récits soient diffusés plus largement.
Et puisqu'on va faire une exposition, il me faut leur
biographie d'artiste.

Après plusieurs explications
pour comprendre de quoi il s'agit,
chacun et chacune se prend au jeu
et me dicte quelques phrases pour se présenter
en veillant à ce que je n'oublie rien.

Le groupe peut ensuite piocher dans le matériel qu'il nous
reste pour continuer les activités proposées pendant l'école
du futur ou en créer de nouvelles.

En parallèle,
je propose à celles et ceux qui le souhaitent de réaliser
un entretien enregistré afin de revenir sur ce que nous
avons expérimenté ensemble.

Pendant la première séance je n'ose pas trop
leur proposer de venir avec moi, nous avons besoin d'un peu
de temps pour se retrouver.

Je n'ai pas envie de brusquer les choses.

Chaque enfant commence à s'installer
et prend le matériel dont il ou elle a besoin.

*« Bon quelle attraction
je vais créer aujourd'hui ? »*

annonce Hamza en regardant sa feuille.

Ça me fait rire, j'ai l'impression qu'il va au boulot.

Après quelques grands huit,

Hamza reprend les cartes Pokémon qu'il n'avait
pas pu finir en mai.

Yacine et Macaire
s'attellent eux à la réalisation d'un grand jeu de plateau
avec un nombre de cases assez impressionnant.
De l'autre côté de la salle,
Ajitha compose le sien également.

Les deux amis passent parfois la voir
pour observer son avancée et peut-être
s'en inspirer.

Ajitha finit même par les aider à créer un dé en papier.

Divyan continue de développer sa proposition
d'enseignement scolaire pour :

*« écrire à l'encre
comme Léonard de Vinci. »*

Sakeeth, lui, s'occupe des potentielles salles de sport
au sein de l'école en prenant soin d'en dessiner une par feuille.
Ashvinth s'applique d'ailleurs à la réalisation d'une affiche
qui ira sûrement dans l'une de ces salles,
où s'alignent un objet lié à une discipline sportive,
le nom d'un sportif qui la pratique,
le drapeau et le nom de sa nationalité présumée
ainsi qu'une évocation de nourriture.
Par exemple, un ballon de foot
nous amène à CR7
(aka Cristiano Ronaldo pour les néophytes)
qui nous amène au Portugal
pour finir au spéculoos.

Côté alimentation, Andréa et Akshay
très motivés par la perspective du buffet
de vernissage, réfléchissent à ce qui pourrait
le composer :

*« cake 2099, gâteau mystère,
bonbons en forme de tomate,
distributeur de bonbons,
gâteau de dinosaure,
brochettes de bonbons. »*

On va avoir du boulot avec le Frac.

De l'autre côté de la salle,

Nigash dessine une nouvelle version du Triple Fire,
créature librement inspirée de Dracaufeu
qui avait été utilisée dans notre fanzine
pour illustrer l'arrivée des dinosaures
sur Terre.

Bien que de forme similaire, aujourd'hui elle s'appelle Triple Shazar et c'est un dragon.

Ghaveen, qui a pour habitude de collaborer avec Nigash,
est en train d'écrire son histoire. Il est question maintenant
d'un conflit entre le roi des dinosaures et les dragons qui
se trouvera finalement solutionné par deux personnes
extraordinaires dotées de deux pouvoirs très spéciaux :

« la lumière et la darkness. »

C'est peut-être ça aussi qui fait plaisir,
avoir des récits fluides et modulables
qui peuvent se transformer à l'infini.

À la fin de la première séance, Divyan m'interroge
sur le nombre d'ateliers il nous reste.

Je lui réponds plus que deux

et il me demande aussitôt pourquoi.

Mince affaire que d'expliquer un budget entre deux portes.

Je tente:
on avait une enveloppe avec de l'argent
et en fonction de ce qu'il nous reste
on peut déterminer le nombre de séances
pour payer le matériel et mon temps de travail par exemple.
J'agite mes mains dans tous les sens comme si elles allaient
m'aider à être plus claire
mais Divyan m'interrompt pour me proposer
tout simplement de mettre de l'argent à nouveau
dans l'enveloppe.

Bah oui, comme ça on continue.
Le groupe est entrain de partir et j'essaye de lui expliquer,
tout en regardant ce qui se passe,
le fonctionnement des subventions et des appels à projets.
Je sens progressivement son attention baisser
et ses acquiescements devenir plus polis
qu'intéressés.

Finalement, je crois que l'ennui de mon explication
lui a passé l'envie de me questionner davantage.

Pendant les entretiens,
alors que je leur demande leur ressenti quant
aux ateliers passés ensemble,
la majorité des enfants m'affirme avoir tout aimé.
J'y crois à moitié alors j'insiste un peu,
je leur explique que c'est pour que je puisse
progresser
et surtout pour comprendre
comment ils ou elles ont vécu ces moments.

En écrivant ces phrases, je me rends compte à quel point
ma démarche était un peu bancal. Je ne pense pas
qu'à leur âge j'aurais réussi à adresser un retour critique
à une personne adulte,

mais, on ne sait jamais.
Je préfère me prendre un vent plutôt que de présumer
quoique ce soit.

Plusieurs enfants reviennent tout de même sur le fait que
parfois, on parlait vraiment trop. Lorsque les conversations
s'étiraient, il était difficile de rester statiques sans s'ennuyer.
Quelques enfants me confient aussi leur difficulté à s'expri-
mer aux micros sans se sentir jugé.

Je les comprends,
on retrouve souvent cette injonction à prendre la parole
mais si le cadre n'est pas propice,
la situation peut s'avérer douloureuse.
C'est un espace qu'il faut sans cesse ajuster pour pouvoir
laisser suffisamment de place pour raconter des histoires
qui nous sont propres.

M a c a i r e On demande pas souvent leurs avis
aux enfants. Après, les adultes ils vont faire
à leur façon. Ça me donne de la frustration.

A l i *Et dans l'école du futur c'était un peu bien parce que c'était
nous qu'on décidait.*

L a u r a Et qu'est-ce que tu dirais aux adultes pour qu'ils vous
laissent décider ?

A l i *Par exemple, la moitié de la journée c'est nous qu'on décide
et l'autre moitié c'est eux.*

L a u r a Pourquoi à ton avis c'est les adultes qui décident
souvent à la place des enfants ?

A l i Je crois parce que c'est eux qui nous protègent et qui sont responsables de nous. Et puis, parfois si on se trompe, des adultes haussent la voix.

L a u r a Mais est-ce que les adultes ont toujours raison ?

A l i Non pas tout le temps.

L a u r a Et, est-ce qu'ils arrivent à reconnaître quand ils ont tort ?

D j e n e b o u Non.

L a u r a Et pourquoi à votre avis certains adultes n'arrivent pas à reconnaître qu'ils ont tort ?

A l i C'est un peu comme une honte, parce que eux, ils sont plus grands que nous. Mais ça veut pas dire que si tu t'es trompé, t'es bête.

Les enfants m'ont appris à me remettre à ma place
quand il le fallait et à déplacer mon point de vue
quand il était trop surplombant.

Le groupe m'a enseigné à écouter pour de vrai
et à me rendre compte
quand je ne le faisais pas vraiment.

Ma pratique artistique est venue se frotter
à celles des enfants qui l'ont heureusement transformée.
Créer en réaction à ce qui se passait pendant les ateliers
a été pour moi source de grande joie et d'inspiration.

Travailler en collaboration demande du temps pour accueillir
ses zones de flou

et les tâtonnements qui la traversent.

Ce projet m'aura appris à laisser les choses se faire

et ne pas se précipiter dans l'action ou l'explication.
Il me semble que vouloir à tout prix le consensus
ou une compréhension rapide des situations
empêche toute forme de collaboration
et de rencontre.

Privilégier la durée et veiller à ne pas se laisser aller
à des projections hâtives sont,

je crois,

deux positionnements nécessaires à la collaboration.

La découverte des pédagogies critiques et de l'éducation
populaire, par la lecture et les rencontres, m'a permis de
structurer des intuitions issues de mes expériences, d'abord
comme animatrice, puis médiatrice et enfin artiste.

Ce que je trouve passionnant dans la co-création,
c'est que la remise en question ne s'arrête jamais
et qu'il faut sans cesse apprendre des personnes
avec qui l'on travaille.

L a u r a Et je crois que c'est toi qui avait eu l'idée de l'école
où les adultes seraient les élèves, non ? Comment t'as eu cette idée ?

A l i Bah, c'est juste que ça m'énerve un peu l'école et du coup, je me
suis dit que les adultes ils avaient qu'à y aller et qu'après je serai tranquille.

L a u r a Et qu'est ce qui t'énerve à l'école ?

A l i C'est surtout pendant les évaluations, quand je stresse
bah après à la fin quand je vois mes notes je me dis que j'ai stressé
pour rien. Et quand tu rentres de l'école t'es fatigué et en plus t'as
des devoirs.

A s h v i n t h Moi, le plus que j'aime c'est aller à l'école
et le moins que j'aime c'est travailler.

Dans cette école inversée,
où les adultes deviennent les élèves,
il y avait là quelque chose de presque enivrant pour les enfants
d'avoir le pouvoir de décider.
Après avoir pris le temps de poser un cadre commun
en le fondant sur des moments ritualisés et identifiables
par le groupe comme :

le goûter du matin,
le dessin dans les carnets
ou la mise en commun avec les micros,
il est alors possible de venir le chahuter.

À la manière d'un jeu de rôle, la spéculation d'une école
en 2099 devient notre terrain de jeu et nous autorise
à créer de nouvelles dynamiques d'apprentissage
et de faire entrer un régime imaginaire habituellement
relégué aux loisirs et aux divertissements.

La cour de récré s'invite dans la salle de classe.

A k s h a y Y en a qui disent faut surtout apprendre dans la vie
mais faut aussi créer. En fait, il faut avoir une passion dans la vie.
Et si tu as la passion de créer, ça va être bien pour les autres.

A n d r é a Oui et pour moi raconter des histoires
ça encourage les autres à créer leurs histoires.
Par exemple, si j'expose dans un musée, bah,
eux ils vont s'inspirer de notre histoire et quand
ils vont faire leur histoire, ils vont exposer
et après y a d'autres gens qui vont s'inspirer
d'eux. Comme ça, on pourrait aller un peu
jusqu'à l'infini.





Merci à Macaire Bahman, Akshay Balakumar, Andréa Balakumar, Nigash Balasingam, Djenebou Diabira, Yacine Hamed, Ajitha Kandeepan, Hamza Konate, Ashvinth Krishnapillai, Ali Mekdad, Divyan Pakeerathan, Sakeeth Seelan-Arumai, Sasmina Seelan-Arumai, Ghaveen Thuraisingam et Jerica Volcy pour leur implication, leur répartition et leur créativité.

Merci à Samira Mekdad, Mokhtaria Cherfaoui, Kangaiyaiyalini Kandeepan, Thayani Krisnapillai et Sivasankary Volcy d'avoir participé à cette nouvelle école avec bienveillance. *Merci* à Nacéra Médiouna pour son engagement dans la construction de ce projet et pour avoir concrétisé mes propositions, même celles en cours de route. *Merci* à Héloïse Joannis pour son accompagnement tout-terrain : des tableaux Excel à la salle d'atelier, jusqu'aux dernières relectures. L'atmosphère des ateliers aurait été bien différente sans sa présence joyeuse et attentive. *Merci* aussi à Chloé Hertz de m'avoir accompagnée sur une séance en janvier. *Merci* à Mohamed Kebli, Murielle Cloet, Saïd Omar Allaoui, Hassen Ben Mansour, Flora Hassini, Claudine Esperet, Sili Toure, Khadija Neddabel et Christophe Vérité pour leur accueil chaleureux à la Maison Pour Tous, de l'installation en atelier jusqu'en salle de pause le midi. *Merci* à Marie Preston pour les échanges stimulants lors de nos rendez-vous qui ont ponctué ce projet. Cet accompagnement m'a été précieux et m'a apporté les références, la motivation et parfois même le courage dont j'avais besoin. *Merci* à Céline Poulin pour sa confiance depuis de nombreuses années et de faire en sorte que ces modalités de collaboration puissent advenir. *Merci* à Auriane Preud'homme pour son écoute et son sens de l'édition qui m'a aidé à structurer ce texte. *Merci* à Mehdi Bleil, Robyn Chien et Camille Martin pour leur écoute attentive et sans faille ainsi que pour leurs conseils tout au long du projet. *Merci* à Mayssa Jagudat pour ses retours précis quand je bloquais pendant l'écriture. *Merci* à Dominique Burucoa et Vincent Burucoa pour les relectures de dernière minute et pour leur soutien inconditionnel *since day one*.

Ce fanzine a été publié à l'occasion de l'exposition de Laura Burucoa *Antenne Camembert* dans la Project Room du Plateau, Frac Île-de-France du 6 mai au 14 juin 2026, dans le cadre de la résidence Des futurs proches qui a eu lieu à la Maison pour Tous du Jardin des Sources de Noisy-le-Grand d'octobre 2024 à février 2026.

Commissaires

Céline Poulin, Héloïse Joannis

Coordination du Fanzine

Laura Burucoa, Maëlle Dault et Héloïse Joannis

Autrice

Laura Burucoa

Avec les paroles et les dessins de

Macaire Bahman, Akshay Balakumar, Andréa Balakumar, Nigash Balasingam, Djenebou Diabira, Yacine Hamed, Ajitha Kandeepan, Hamza Konate, Ashvinth Krishnapillai, Ali Mekdad, Divyan Pakeerathan, Sakeeth Seelan-Arumai, Sasmina Seelan-Arumai, Ghaveen Thuraisingam et Jerica Volcy.

Accompagnement pour les ateliers

Heloise Joannis et Nacéra Médiouna

Accompagnement scientifique

Marie Preston, artiste et maîtresse de conférences à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis (Laboratoire TEAMed / AIAC)

Graphisme

Auriâne Preud'homme

Relecture

Maëlle Dault, Céline Poulin et Héloïse Joannis

Cylographies

Akaya Kanadaka, *Alexa Std*, **Antworld**, **Arial Rounded**, **Authentic Sans Condensed**, *Compagnon Light*, *Elsie*, *Everson Mono*, *Gayathri*, *Hershey Noailles Times*, *Interlope*, *Josefin Slab*, **Karrik**, **Lars BetaCyr**, *Nadianne AT*, *Redaction 35*, *Sriskadi* et *VTF Victorianna*.

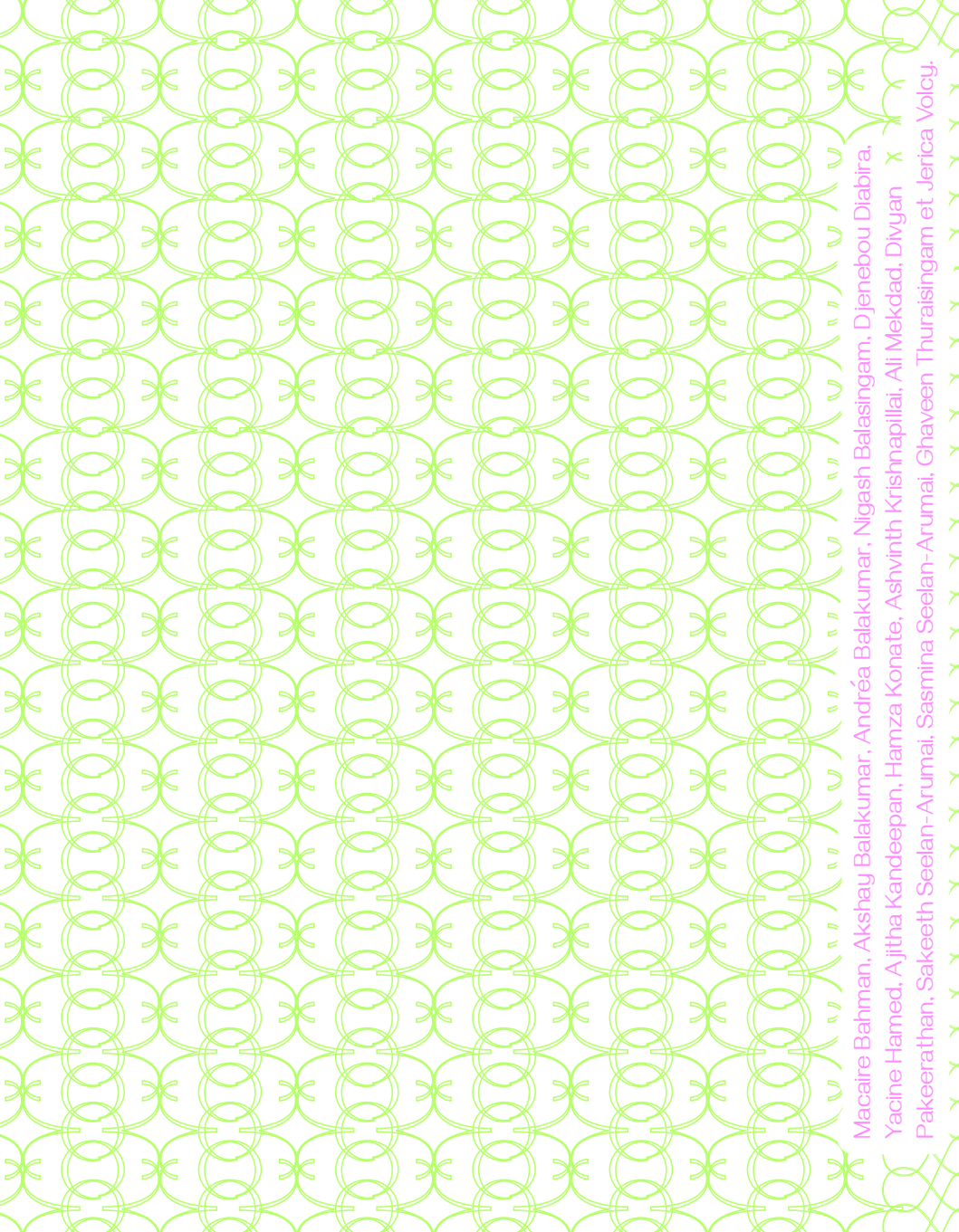
Impression

Inserts et jaquette imprimés par Elie Partouche à l'Association Presse Offset, DOC!
Catalogue imprimé par Isiprint, La Courneuve

Production

Frac Île-de-France

Le projet a été coordonné par le Frac Île-de-France et réalisé avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis et l'État-ministère de la Culture – DRAC Île-de-France dans le cadre de « Cultiver l'hospitalité artistique ».



Macaire Bahman, Akshay Balakumar, Andréa Balakumar, Nigash Balasingam, Djenebou Diabira,
Yacine Hamed, Ajitha Kandeepan, Hamza Konate, Ashvinth Krishnapillai, Ali Mekdad, Divyan
Pakeerathan, Sakeeth Seelan-Arumai, Sasmina Seelan-Arumai, Ghaveen Thuraisingam et Jerica Volcy.